

La pluralité linguistique dans l'enseignement supérieur en Algérie : illustration à partir de l'Université de Tizi-Ouzou

Linguistic plurality in higher education in Algeria: illustration from the University of Tizi-Ouzou

ASMANI Arezki*

Date de soumission : 22/04/ 2021

date d'acceptation : 27/07/ 2021

Résumé : À travers cet article, il est question de mettre l'accent sur la pluralité linguistique et voire même la symbiose linguistique au sein des établissements de l'enseignement supérieur en Algérie. Dans ce sens, se pencher sur le cas des langues employées dans l'enseignement supérieur au sein de l'Université algérienne, précisément, au sein de l'Université Mouloud MAMMARI de Tizi-Ouzou (UMMTO) fera l'objet de notre travail.

Pour mener à terme notre recherche, nous effectuerons dans un premier lieu une revue de la littérature afin de mieux cerner l'objet de notre réflexion. Comme, il sera question d'aborder l'ensemble des questions relatives à la pluralité linguistique. Dans un second lieu, il est question d'effectuer une enquête au sein du département choisi, en l'occurrence, celui des sciences commerciales de l'UMMTO et ce, vu sa proximité et la facilité de l'approche et du feed back.

Mot clés : enseignement supérieur, pluralité linguistique, symbiose linguistique, Université, langue.

Abstract: Through this article, it is a question of emphasize linguistic plurality and even linguistic symbiosis within higher education institutions in Algeria. In this sense, is limited to do the case of languages used in higher education within the Algerian University, specifically, within the Mouloud MAMMARI University of Tizi-Ouzou (UMMTO) will be the subject of our work.

To complete our research, we will first carry out a literature review in order to better understand the purpose of our intervention. As it will be a question of tackling all questions relating to linguistic plurality. Secondly, it is a question of carrying out a survey within the chosen department, in this case, that of commercial sciences of UMMTO, given its proximity and the ease of approach and feedback.

Keywords: higher education, linguistic plurality, linguistic symbiosis, University, language.

Introduction : Au jour d'aujourd'hui, l'Algérie demeure confrontée à un réel problème linguistique et ce même avant son indépendance. Il est reconnu, que chaque pays hérite de son histoire coloniale. Ainsi, après avoir été dépourvue de ses richesses, de sa culture et surtout de ses langues qui sont considérées comme un patrimoine légitime et naturel de la société algérienne. L'Etat algérien se trouve partagé entre les langues locales en l'occurrence, régionales et minoritaires, issues de souche amazighe (berbère) ou arabe et le

français (héritage et acquis colonial). Etant influencé par l'idéologie pan arabiste caractérisant l'esprit du moyen orient et la conception jacobine de l'Europe occidentale. L'Etat algérien s'est vu imposé une politique linguistique d'assimilation en omettant les langues des autochtones. En choisissant cette optique, avec la volonté d'éradication de la langue française, un conflit linguistique a émergé, générant des attitudes xénophobes à l'égard des minorités. D'ailleurs, ces dernières années connaissent même des débats de substitution et d'intégration de la langue anglaise davantage et au détriment de la langue du colon.

A l'ère de ces éléments notre article se veut porteur d'éclaircissement de la pluralité linguistique au sein des établissements de l'enseignement supérieur algérien.

Pour mener notre réflexion à terme, une étude quantitative sera menée au sein d'un établissement de l'enseignement supérieur algérien, en l'occurrence, l'Université Mouloud MAMMARI de Tizi-Ouzou et ce, pour notre affiliation, proximité et accès à l'information ainsi que l'usage de la langue française dans les formations. Il sera question, à la fin de la collecte des données d'effectuer une analyse et discussion des résultats obtenus.

Méthodes : Pour mener à terme notre recherche, une double approche est retenue, en l'occurrence, conceptuelle et empirique. Dans un premier lieu, nous allons effectuer un état des lieux succinct des axes du sujet de la recherche en se basant sur des études et rapports antérieurs. Dans un second lieu, nous allons effectuer une enquête au sein de l'Université Mouloud MAMMARI de Tizi-Ouzou, département des sciences commerciales.

L'enquête consiste en la diffusion et l'administration d'un questionnaire en ligne réalisé par le biais de Google Forms. Le questionnaire est publié et partagé sur l'espace Facebook du département des sciences commerciales ainsi que sur l'espace du club scientifique du département comme il a été envoyé à titre privé à des étudiants ayant remis des travaux en ligne (base de données des auteurs).

Les axes du questionnaire visent à obtenir des éclaircissements en relation avec les langues utilisées par les étudiants dans cet établissement, les différentes langues avec lesquelles les cours sont dispensés et leur appréciation par rapport à la pluralité linguistique et son intérêt pour eux.

Ainsi, le questionnaire est destiné aux étudiants des différents paliers du cursus de licence (L2.L3) hormis les L1 (par choix) et de master (M1.M2).

L'enseignement supérieur en Algérie : Dans la société algérienne en mutation, l'université d'Alger est considérée comme l'un des moteurs de développement du pays. Elle représente un atout majeur d'expérience, d'expertise et de recherche. Acteur de premier plan dans le développement socio-économique du pays.

Première université en Algérie appelée université mère, elle fut fondée en 1909, aux termes de la loi du 30 décembre de cette année. Cette création fut l'aboutissement de plusieurs étapes de développement jalonnées entre autres par la loi du 20 Décembre 1879 portant création de quatre écoles spécialisées : l'école de médecine et de pharmacie, l'école des sciences, l'école des lettres, et l'école de droit selon le site officiel de l'université en question.

Ainsi, durant la période coloniale, elle connut une évolution tant quantitative que qualitative. Après l'indépendance, tout en poursuivant sa vocation de formation et de recherche, elle connut également des changements sur les plans de l'organisation, de la structuration, et de l'orientation en matière de pédagogie et de recherche. Il est important de signaler que dès 1832 avec l'avènement de l'école des lettres, l'enseignement de la langue et de la littérature arabes, et de la Charia, fut autorisé en Algérie.

Depuis l'indépendance le réseau de l'enseignement supérieur s'est vu élargi par l'inauguration de plusieurs établissements qui recèlent de plus en plus, différentes spécialités et domaines. Qui sont, à la fois, le fruit et l'accompagnement des évolutions et surtout du développement du pays. Dont les langues d'enseignement retenues sont l'arabe, le français et l'anglais en hormis, celle des formations de langues. Explicitement, l'Algérie compte 106 établissements dans son réseau universitaire et qui sont présentés dans le tableau ci-dessous.

Tableau 01 : le nombre d'établissements du réseau universitaire algérien

	Région Ouest	Région Centre	Région Est	Total
Université	15	18	23	56
Centre universitaire	05	03	01	09
Ecole normale supérieure	03	04	05	12
Ecole nationale supérieure	07	18	04	29

Source : élaboré par nos soins à partir du site du MESRS, 2021.

À l'Université, à l'exception de quelques spécialités telles que la médecine, la pharmacie, la chirurgie dentaire et les sciences techniques, toutes les autres formations dans les sciences humaines et sociales sont en langue arabe. A l'exception de quelques wilayas de la région amazighe ou du centre comme Tizi-Ouzou, Bejaia, Bouira, Alger où même des formations en sciences sociales à l'instar des sciences économiques, commerciales et des sciences de gestion qui sont dispensées en langue française. Où, d'ailleurs notre enquête sera effectuée.

Des éléments qui contribuent à maintenir cette cadence nous citons les dons qui sont souvent adressés aux établissements à travers les centres culturels et des cotutelles de thèse débouchent, dans la majorité des cas, sur une Co diplomation allégo-française. Les universités et les grandes écoles continuent à dispenser leur enseignement en langue française. Coste et Galisson (1967) expliquent que « *le français, réputé langue coloniale, est récusé comme langue de culture en Algérie mais en partie accepté comme langue instrumentale* » (Naouel Abdellatif Mami, 2015).

Ajoutons à cela quelques spécialités techniques en dehors de celles des langues qui sont dispensées en langue anglaise à titre illustratif nous citons l'IGEE (ex-INELEC) l'institut de génie électrique et électronique.

La pluralité linguistique en Algérie : La pluralité des langues est un sujet qui suscite toujours débat et qui intéresse, notamment, les spécialistes dans le domaine. Elle est considérée comme un fait. D'ailleurs, selon Larousse il peut y exister jusqu'à 6000 langues dans le monde. Ainsi, la linguistique (science qui étudie le langage et les langues) octroie

plusieurs définitions à cette notion et parmi l'amas existant nous retenons la suivante : « ensemble de signes linguistiques et de règles de combinaison de ces signes entre eux, qui constitue l'instrument de communication d'une communauté donnée » (dictionnaire universel francophone, 1997, article « langage »).

Par contre avant de définir la pluralité linguistique nous signalons que deux autres termes peuvent être employés pour faire référence à la notion, à savoir, la diversité et l'hétérogénéité linguistique. Par définition la pluralité est considérée comme « *pluralité désigne l'incorporation de la diversité linguistico-culturelle dans une politique de projection et de supervision d'interactions équilibrées et réciproques entre les identités linguistico-culturelles qui donnent au monde son sens de monde humain* » (Feussi V, 2014).

Le concept de la pluralité linguistique, dans un cadre général est défini comme l'utilisation de deux ou plusieurs langues par un individu ou un groupe d'individus.

Il y a lieu de signaler que l'Algérie vit jusqu'au jour d'aujourd'hui un vrai problème linguistique. Car en faisant le tour de l'aménagement et de la politique linguistique dans le pays, nous serons confrontés au problème de confiscation de la langue et de l'identité algérienne durant l'ère coloniale vu que le régime était militaire. Malgré, l'existence des parlers naturels et natifs de souche amazighe (berbère) et arabe cohabitant avec la langue du colon. Cependant, il est nécessaire de mentionner l'influence démesurée par l'idéologie pan arabiste et la notion d'Etat-Nation de l'Europe occidentale dont le principe est de disposer d'une seule langue et religion pour toute une société. Par ricochet, exclure les minorités.

Explicitement, les historiens et les didacticiens scindent, le plus souvent, la situation sociolinguistique de l'Algérie en deux parties distinctes, à savoir, une partie relative à la période coloniale et l'autre à la période postcoloniale, autrement dit : « la francisation et l'arabisation » (Baala-Boudebia, 2012 : 265). De ce fait, nous pouvons faire ressortir en Algérie quatre langues majoritaires au statut inégal : l'arabe classique (du Coran), qui est langue nationale et officielle (Cons. 1963. Art 05), tamazight proclamée langue nationale et officielle (Cons. 2016. Art. 03 bis) après un long parcours (Mourad BEKTACHE, 2018 : 8) le français comme langue étrangère faisant partie intégrante de la société et de la culture algérienne, l'arabe dialectal ou « derdja ».

Rajoutant, un éclaircissement portant sur la langue anglaise, qui, à partir de 1995 et jusqu'à nos jours, fait objet de débat pour son intégration comme une première langue étrangère en Algérie. Mais dont un aboutissement concret n'est pas obtenu. Cet engouement et intérêt de l'apprentissage de l'anglais est, primo, favorisé par la mondialisation économique. Secundo, par le besoin de la mobilité et la nécessité d'échange et de partage des notions du discours universel.

Résultats et discussion : Pour mener à terme notre enquête nous allons recenser dans un premier lieu, les effectifs dont recèle le département retenu pour réaliser l'étude à savoir, celui des sciences commerciales de l'UMMTO. Et dans un deuxième lieu, nous intéresser aux axes explicatifs de notre objet de recherche.

Tableau 02 : effectif par palier des étudiants en sciences commerciales

Palier	L1	L2	L	M	M	TOTAL	Total retenu (-L1)
Effectif	780	38	3	1	2	2199	1419
		5	4	37	2		
			02	3	59		

Source : établi par nos soins, données de la scolarité du département commerce, 2021.

Ainsi, par choix délibéré nous avons soustrait les L1 de l'étude et ce, pour non usage fréquent de l'espace du fait qu'ils sont nouveaux et du fait qu'ils n'ont pas encore effectué des examens au sein de la faculté qui pourraient les initier à utiliser et consulter cet espace, notamment, dans cette conjoncture de Covid 19 qui perdure.

Tableau 03 : effectif par palier des étudiants en sciences commerciales

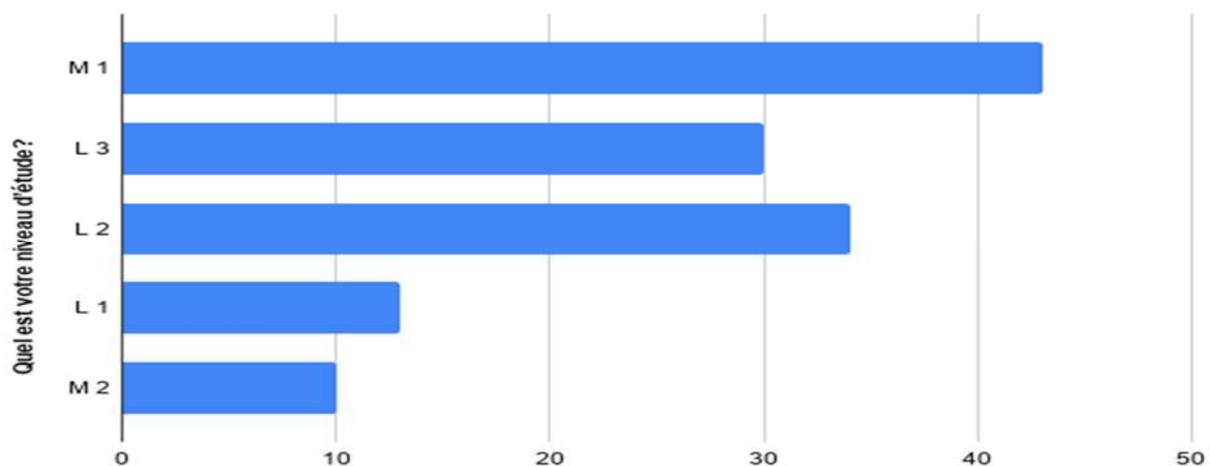
Palier	L2	L3	M1	M2	Total retenu (-L1)
N ^{bre} de répondants	53/38 5	59/4 02	50/3 73	10/2 59	172/1419
Pourcentage	13,76 %	14,6 7%	13,4 0%	3,86 %	12,12%

Source : établi par nos soins.

Comme précité et par souci de représentativité, nous avons éliminé le palier L1 de manière volontaire pour les motifs avancés ci-haut et pour une représentativité et fiabilité de l'échantillon. Ainsi, à travers, l'analyse effectuée nous avons abouti à un taux de réponses équivalent à 12,12% qui est apprécié et qui peut être retenu afin de nous permettre d'aborder avec aisance notre traitement et analyse de notre sujet de recherche. Ainsi les pourcentages sont reproduits dans la figure ci-dessous.

Le niveau d'étude des répondants : Pour une facilité de traitement et justification de notre choix de paliers retenus, un axe du niveau d'étude des répondants est indispensable. Dont, les résultats sont démontrés ci-dessous.

Figure 01 : le niveau d'étude des répondants



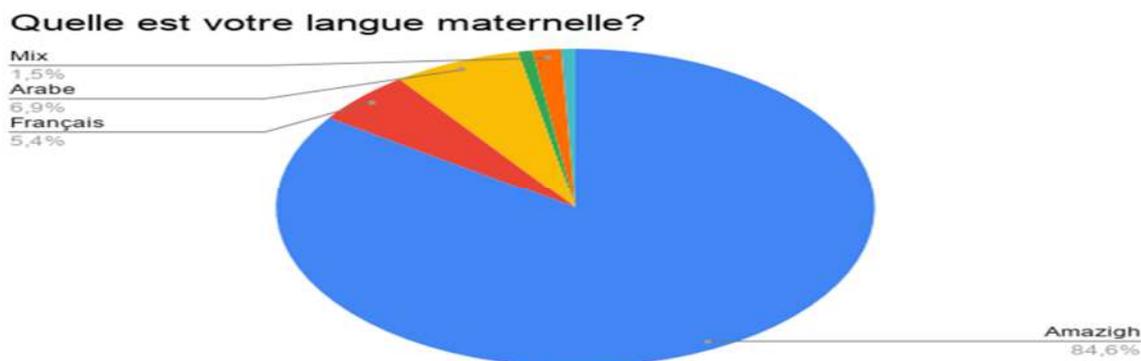
Source : établie par nos soins à base de Google Forms.

Par interprétation des résultats, nous déduisons que les L2, L3 et M1 sont les répondants majeurs de cette enquête. A expliquer, par le nombre de travaux remis en ligne et consultation des espaces de diffusion du questionnaire. Et l'élimination des L1 est véhiculée par le retard causé par la remise de leur espace au niveau de l'espace Moodle de la faculté. Etant un chargé de cours et de travaux dirigés (TD) auprès du palier L1 au sein du département des sciences commerciales, il n'y a que ces deux dernières semaines que les étudiants du palier en question ont pu avoir leurs espaces personnels sur la plateforme

Moodle. Ainsi, leur élimination n'est pas anodine mais elle est due à un facteur majeur qui est le non accès aux espaces et par ricochet, la non possibilité de réponse.

La langue maternelle des répondants : Cette question est indispensable pour détecter d'abord, les différentes langues existantes. Et par la suite, dégager des renseignements sur la pluralité et la symbiose linguistique.

Figure 02 : la langue maternelle des répondants

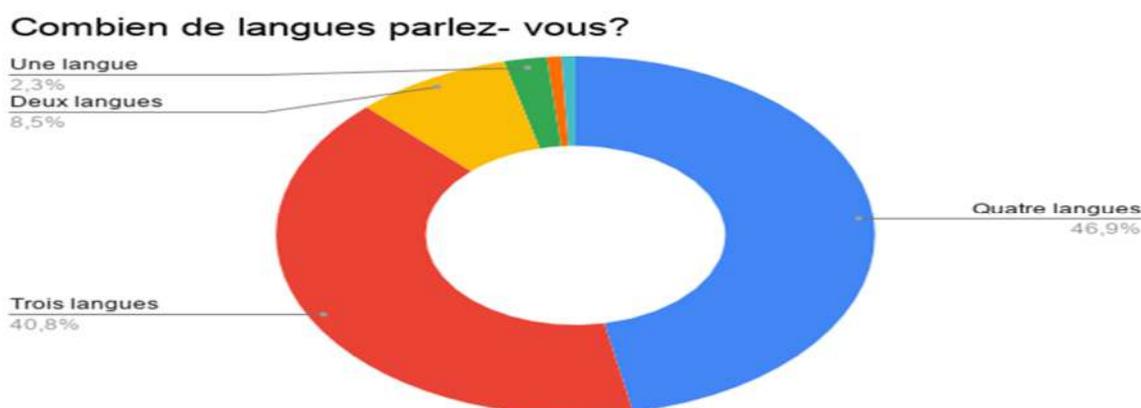


Source : établie par nos soins à base de Google Forms.

A travers ces pourcentages et vu que la wilaya où se situe l'Université appartient à la région de Kabylie 84,6% ont la langue tamazight comme étant langue maternelle suivie de la langue arabe par 6,9%. Et 5,4% avancent la langue française et ce, pour les personnes issues d'un milieu de parents instruits. Qui sont bercés par la langue française et pour lesquelles elle est considérée comme une langue maternelle et dont une interrogation sur cet aveu est indispensable ultérieurement. Enfin, 1.5% évoquent un mix dans leur langue maternelle. Et ce, en général pour les personnes issues de mariages d'origines différentes autrement dit, kabyle et arabe.

Les langues parlées par les répondants : Cette question a pour but de renforcer nos résultats et notre analyse vis-à-vis de l'objet de notre recherche autrement dit, la pluralité linguistique.

Figure 03 : le nombre de langues parlées par les répondants



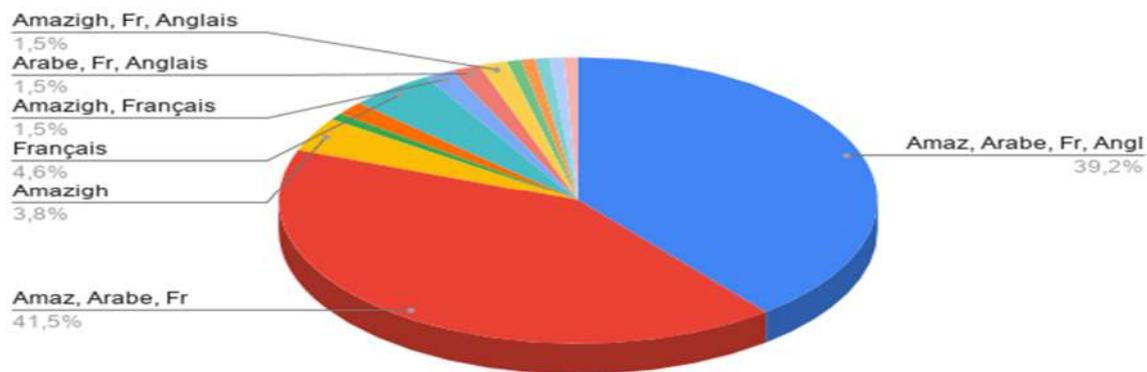
Source : établie par nos soins à base de Google Forms.

Nous avons obtenu 46,9% et 40,8% respectivement, qui parlent quatre et trois langues. Suivi de 8,5% et 2,3% qui maîtrisent deux langues et une langue. Un résultat qui montre la pluralité linguistique des étudiants de l'UMMTO en particulier et des étudiants algériens en général du fait que les répondants ne sont pas tous issus de la wilaya de Tizi-Ouzou comme démontré par le pourcentage de la langue maternelle. Ainsi, nous pouvons dire que la pluralité linguistique est une réalité dans la société algérienne et au sein de l'Université algérienne.

Les différentes langues maîtrisées : Cette interrogation a été faite pour faire ressortir concrètement les langues maîtrisées en Algérie. Et par ricochet, confirmer l'histoire de la pluralité linguistique en Algérie.

Figure 04 : les langues maîtrisées

Quelles sont les langues que vous maîtrisez?



Source : établie par nos soins à base de Google Forms.

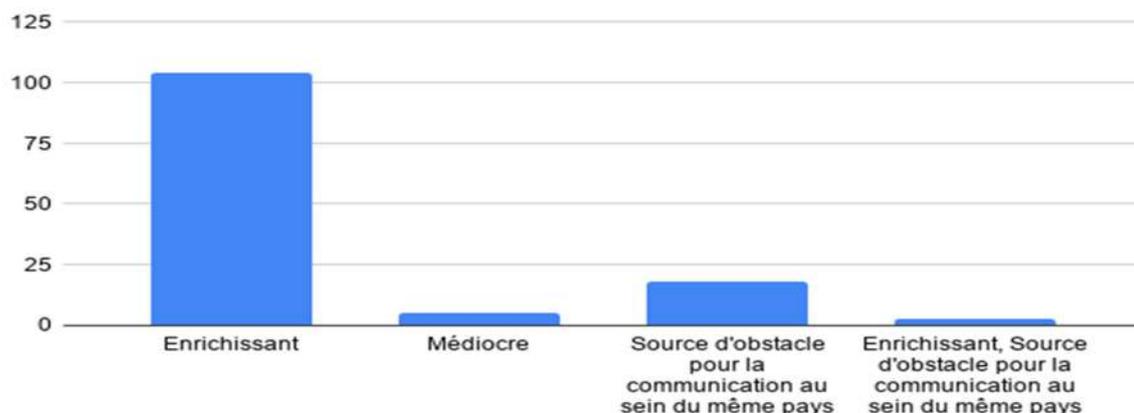
Ces résultats viennent renforcer les précédents en rapport avec la pluralité linguistique au sein du département des sciences commerciales de l'UMMTO. Ainsi, 41,5% avancent maîtriser trois langues à savoir, tamazight, l'arabe et le français. Suivi de 39,2% qui avancent maîtriser quatre langues en l'occurrence, tamazight, l'arabe, le français et l'anglais. Élément qui ne peut que consolider notre travail sur la pluralité et diversité linguistique dans l'établissement choisi. Qui à son tour pourrait-être extrapolé sur la société algérienne du fait que ces personnes font une partie intégrante de cette société.

Appréciation de l'usage de plusieurs langues

Il est question de traiter à travers ce questionnement de la symbiose linguistique.

Figure 05 : appréciation de l'usage de plusieurs langues dans une société

Que pensez-vous de l'usage de plusieurs langues dans une société donnée?



Source : établie par nos soins à base de Google Forms.

A travers cette figure, 80,0% des répondants déclarent que l'usage de plusieurs langues est enrichissant surtout, dans le monde du savoir et dans une société où plusieurs langues sont parlées comme c'est le cas au niveau de l'Université. Et 13,8% soulignent que la diversité des langues constitue une source d'obstacle pour la communication au sein du même pays. Chose remarquée avec certains étudiants de notre propre expérience professionnelle, qui ont des difficultés à s'adapter rapidement au système d'enseignement en langue française, notamment, vu que les études dans les niveaux inférieurs sont effectuées avec la langue arabe. Et elle constitue un obstacle dans la société, du fait, de la non maîtrise de la langue des minorités ou même de la majorité existante dans une société.

Perception de l'usage d'une langue autre que celle officielle dans l'enseignement supérieur : Le débat relatif à l'usage d'une langue différente à celle officielle et nationale en particulier, dans l'enseignement supérieur ne date pas d'aujourd'hui notamment, en Algérie. Ainsi, pour les besoins de notre recherche nous avons mis l'accent dessus pour disposer de l'information requise et surtout de dégager la vision de l'étudiant (élite) actuel par rapport à ce débat.

Figure 06 : vision de l'usage d'une langue différente à celle officielle dans l'enseignement supérieur.



Source : établie par nos soins à base de Google Forms.

Il est question de souligner que 87,7% estiment que l'usage d'une langue étrangère hors la langue officielle dans l'enseignement supérieur est enrichissant. D'où l'ouverture et l'acceptation de la pluralité linguistique dans nos établissements d'enseignement en particulier et au niveau de la société de manière générale surtout auprès de la nouvelle génération. Néanmoins, nous avons 9,2% qui estiment que ça demeure handicapant de faire appel à une langue étrangère et ce, pour la difficulté de maîtrise de la langue sachant qu'au sein du département des sciences commerciales c'est la langue française qui est employée pour prodiguer les enseignements. Pour laquelle certains répondants trouvent des obstacles de communication comme il a été signalé ci-haut.

Retour sur la vision de l'usage de la langue maternelle : Après l'ensemble de questionnements relatifs aux langues utilisées et maîtrisées et afin de mieux nous positionner vis-à-vis de la pluralité linguistique et de la vision de l'étudiant de nos jours (étudiants des sciences commerciales de l'UMMTO) par rapport à l'usage de sa langue maternelle. Ce questionnement, nous semble pertinent. Dans un premier temps, pour dégager les prédispositions de l'élite actuelle. Et dans un deuxième temps, pour déboucher sur la symbiose linguistique.

Figure 07 : vision de l'usage de la langue maternelle dans les études



Source : établie par nos soins à base de Google Forms.

A partir de ces résultats nous avons débouché sur un taux de 51,5% qui estime qu'étudier avec sa propre langue maternelle est un vecteur d'aide et de facilité des études. Suivi d'un taux de 45,4% qui avance que ce n'est pas un critère de facilité ou autrement de difficulté des études. Ainsi, nous pouvons dire que les répondants sont prédisposés à effectuer leurs études avec une langue différente de la leur. Et par ricochet, la pluralité linguistique n'est pas dépréciée. D'où, la place dont elle bénéficie en Algérie et ce, par héritage colonial, politique nationale après l'indépendance et tendance actuelle pour substituer à titre illustratif la langue française par la langue anglaise.

Langue souhaitée pour la réalisation des études :

Ce point aussi se veut éclairer de la pluralité linguistique et de la prédisposition des répondants de notre échantillon à effectuer leurs études avec une langue étrangère.

Figure 08 : langue voulue pour la réalisation des études



Source : établie par nos soins à base de Google Forms.

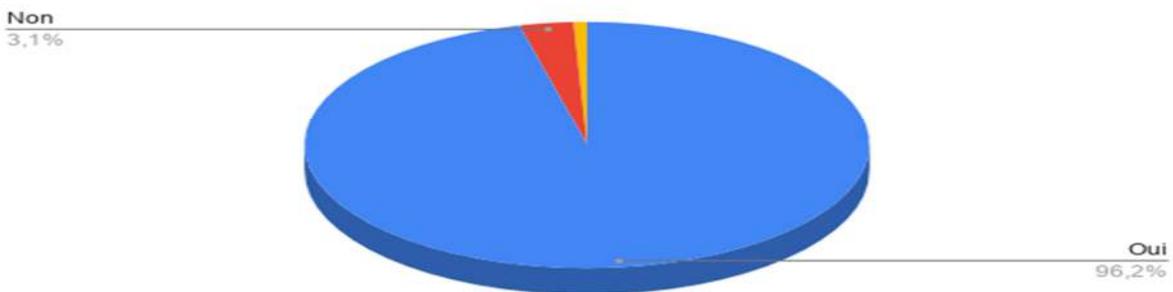
Il est question de mettre l'accent sur la prédisposition des étudiants de l'UMMTO (département des sciences commerciales) à effectuer leurs études avec une langue étrangère comme, il est démontré à travers les résultats ci-haut. Où, 73,8% veulent effectuer leurs études avec la langue française et qui est en vigueur même actuellement. Suivi de 15,4% qui souhaitent les réaliser avec la langue anglaise. Puis de la langue tamazight à 10,0% et qui est une langue nationale et officielle et surtout, la plus parlée au niveau de la région de l'Université du fait qu'elle se situe dans la région de Kabylie. En somme, ceci vient renforcer la réflexion en relation avec la prédisposition de l'étudiant de l'UMMTO à effectuer ses études avec une langue empruntée et étrangère. Et celle de l'acceptation de la pluralité linguistique et de son existence. Ainsi, nous pouvons dire que la pluralité linguistique est perçue comme un atout et un avantage au sein de l'UMMTO (département des sciences commerciales) résultat consolidé par l'histoire du pays comme précité et par les résultats de notre étude car nous avons un taux de 89,2% qui souhaite effectuer ses études avec les deux principales langues étrangères du pays (français et anglais) et ce, au détriment des langues nationales et officielles, en l'occurrence, tamazight et l'arabe.

Perception de l'existence de différentes langues dans une société

Etant des citoyens, à part entière, de la société algérienne. Nous avons trouvé judicieux de poser cette question aux étudiants de l'UMMTO afin d'avoir une vision sur le positionnement entre les atouts et les inconvénients de la pluralité linguistique dans une société.

Figure 09 : l'existence de différentes langues comme atout dans une société

Pensez-vous que l'existence de différentes langues constitue un avantage pour une société donnée?



Source : établie par nos soins à base de Google Forms.

A travers cette question nous avons voulu avoir la vision des étudiants par rapport à la pluralité linguistique dans leur société et non pas seulement pour leurs études supérieures. Ainsi, 96,2% estiment que l'existence d'une langue étrangère est un avantage à tout pays. D'où nous pouvons déduire de la coexistence et de la symbiose linguistique au sein d'une société en général et en Algérie en particulier. Notamment, avec le souhait comme indiqué ci-haut de réalisation des études avec des langues étrangères à 89,2% ainsi que le taux de « parler » de ces langues par notre échantillon qui est à des pourcentages très considérables.

Conclusion : La question des politiques linguistiques est fondée sur des catégories idéologiques qui ne cessent d'écarter les faits linguistiques. Ainsi, la réalité linguistique en Algérie nous incite à dire que la politique linguistique du pays n'est pas définie clairement et le débat de la langue perdure depuis longtemps. Cependant, l'Algérie est un pays où deux langues sont proclamées comme étant nationales et officielles en l'occurrence, l'arabe et tamazight (berbère). En guise, de langues étrangères nous trouvons la langue française qui constitue un acquis colonial qui cohabite avec les langues et les parlers régionaux de manière continue et qui est devenue par la suite une partie intégrante de la réalité sociolinguistique du pays, mais parfois de façon dominante. D'ailleurs, les langues étrangères ont créé des brassages linguistiques et par conséquent elles ont laissé apparaître dans la société un fléau de bilinguisme dans le langage des autochtones. Comme, il a été démontré tout au long de notre revue de la littérature et approche conceptuelle.

Par la suite, pour mener à terme notre travail et apporter des éléments de réponse à notre questionnement de base relatif à la pluralité linguistique au sein des établissements de l'enseignement supérieur algérien, nous avons par convenance opté à effectuer une enquête (empirique) au sein du département des sciences commerciales de l'UMMTO au sein duquel, nous sommes affiliés et ce, pour disposer de l'information nécessaire et dans des délais raisonnables. Explicitement, notre enquête s'est focalisée sur les différents paliers du département, excepté celui de L1 comme justifié précédemment, par la disposition tardive des étudiants de leurs codes sur les espaces du « e-learning » de la faculté en général et du département en particulier.

En somme, à travers l'étude menée, nous avons débouché sur l'existence et la symbiose linguistique dans le pays. Ce qui a été démontré à travers les résultats relatifs aux langues maîtrisées et celles avec lesquelles les étudiants de notre échantillon souhaitent effectuer leurs études. Ainsi, nous avons abouti à un engouement vers la langue française et anglaise des répondants de notre échantillon dont nous avons recensé 89,2% qui souhaitent réaliser leurs études avec ces dernières. Un résultat qui peut être expliqué par l'histoire. Autrement

dit, l'héritage colonial qui est devenu une partie intégrante de la réalité de la société algérienne. Ajoutée à la composition de la population du pays en question. Le débat des minorités et de l'origine de l'algérien et de l'Algérie entière. Explicitement, l'Algérie amazigh (berbère) de l'Afrique du nord et arabe du Maghreb. Dont deux langues sont dominantes et proclamées comme étant officielles et nationales à savoir, tamazight et l'arabe. Sans omettre la langue anglaise qui est considérée comme celle du savoir et du siècle et qui est apparue dans plusieurs débats au sein du ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique (MESRS) dans le but de la substituer à la première langue étrangère du pays.

En définitif, une symbiose linguistique entre le tamazight, l'arabe et le français existe dans la société algérienne vu l'histoire du pays et sa constitution. Même si des difficultés de communication peuvent exister entre les diverses catégories de personnes. Mais étant donné que nous vivons dans un monde qui évolue. Nos sociétés ont pris conscience et sont dans l'obligation de s'adapter comme ceci a été démontré tout au long de notre enquête. Explicitement et à titre illustratif, nous pouvons revenir à la volonté du gouvernement algérien à substituer la langue française par la langue anglaise qui est considérée comme la langue du savoir et la langue de propulsion des Etats dans les sphères de la recherche et du développement. Ainsi que, la prédisposition de l'étudiant algérien à effectuer ses études supérieures avec différentes langues étrangères.

Bibliographie

- Abdellatif Mami Naouel., 2013, « La diversité linguistique et culturelle dans le système éducatif algérien », *Revue internationale d'éducation de Sèvres*, pp.55-65, mis en ligne le 01 septembre 2015, consulté le 06 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ries/3473> ; DOI : 10.4000/ries.3473.
- Bektache M., 2018 « officialisation de la langue amazighe en Algérie : impact sur les attitudes et représentations sociolinguistiques de quelques locuteurs algériens », *Multilinguales* (en ligne).URL :<https://journals.openedition.org/multilinguales/3764>;DOI :<https://doi.org/10.4000/multilinguales.3764>).
- Benramdane F., 2002, Histoire (s) et enjeu (x) d'une (re) dé/ dé/ dénomination : la place rouge de Tيارت, *Insaniyet*, n° 17-18.
- Burton Clark B., 2001, « L'université entrepreneuriale : nouvelles bases de la collégialité, de l'autonomie et de la réussite », *Politiques et gestion de l'enseignement supérieur*, vol. 13, n° 2, pp. 9-26.
- Déclaration Universelle de l'UNESCO sur la Diversité Culturelle, adopté par la 31^e session de la Conférence Générale de l'UNESCO, Paris, 02 novembre 2001.
- Ghouati A., 2013, « Conception de la compétence et de la professionnalisation dans la réforme LMD en Algérie », *Exiformam-Expertises internationales et réformes de la formation professionnelle au Maghreb*, LEST-CNRS, Aix-en-Provence, France. « hal-01323795 ».
- Guedjiba A., 2017, Usages toponymiques dans la ville de Batna : procédés et implications, *Timsal N tamazight*, n°08, 88-106.
- Mesrs, (2021), université, <https://www.mesrs.dz/>.
- Feussi V., 2014, « Pluralité linguistique et culturelle : les tendances actuelles de la recherche en sociolinguistique », *cahiers internationaux de sociolinguistique*, n°5, pp.5-22.
- Kitagawa F., 2004, « Les universités et l'innovation dans l'économie du savoir : l'expérience des régions anglaises », *politiques et gestion de l'enseignement supérieur*, vol 16, n°3, PP.61-88.
- Yermeche O., 2018, Onomastique et patrimoine immatériel en Algérie, *Les Cahiers du CRASC*, pp. 85-102.